

HISTOIRE
DE
L O U V O I S

ET DE
SON ADMINISTRATION POLITIQUE ET MILITAIRE

PAR
CAMILLE ROUSSET

PROFESSEUR D'HISTOIRE AU LYCÉE BONAPARTE

OUVRAGE AUQUEL L'ACADÉMIE FRANÇAISE A DÉCRÉTÉ LE GRAND PRIX CORNET. EN 1862

TOME QUATRIÈME

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS, 35

1864

Réserve de tous droits

honnêtement le blocus de Pignerol, sous prétexte de combattre les Français. Catinat fit à peu près le mouvement que souhaitait le duc de Savoie, si ce n'est qu'au lieu de s'établir juste au point que lui avait si obligeamment indiqué son discret et prévoyant ami, le maréchal, afin d'ôter apparemment aux alliés tout soupçon de connivence, alla brûler, près de Turin, les châteaux du duc et de son principal ministre; après quoi, l'armée française vint prendre position à Marsaglia, sur la ligne de retraite de l'armée ennemie.

Dans la soirée du 3 octobre, à la vue des avant-postes de Catinat, Victor-Amédée reconnut sans doute qu'il avait trouvé son maître en fait de ruse, en attendant la leçon d'art militaire qui lui était réservée pour le lendemain. Toute la bataille était contenue dans cet ordre du maréchal : « MM. les brigadiers auront soin de faire un peu de halte en entrant dans la plaine qui est devant nous, pour se redresser, et observeront de ne point déborder la ligne, afin que tous les bataillons puissent charger ensemble. Ils ordonneront, dans leurs brigades, que les bataillons mettent la baïonnette au bout du fusil et ne tirent pas un coup. Tout le bataillon marchera en même temps pour entrer dans celui de l'ennemi qui lui sera opposé. » Ainsi fut fait. Sans diminuer le rôle de la cavalerie et surtout de la gendarmerie dans cette bataille, on peut dire qu'elle fut, avec plus d'éclat encore qu'à Neerwinden et tout à fait en plaine, une bataille d'infanterie. « Je ne crois pas, Sire, écrivait Catinat à Louis XIV, qu'il y ait encore eu d'action où l'on ait

mieux connu de quoi l'infanterie de Votre Majesté est capable¹. »

C'était une victoire complète; les alliés avaient perdu huit mille hommes, trente canons, plus de cent drapeaux; et cependant, telles étaient les difficultés de « cette damnable guerre d'Italie², » que le siège de Coni fut déclaré impossible par Catinat et par Chamlay lui-même qui était venu tout exprès, chargé des ordres du roi. Les munitions, les vivres, la grosse artillerie, les moyens de transports, tout manquait, parce que l'argent manquait. Il y en avait toujours au temps de Louvois; il y avait ces économies de l'extraordinaire qui fournissaient aux plus grandes entreprises. Et qu'on ne croie pas que la contribution fût épargnée aux populations étrangères, ni que les violences fussent moindres. La contribution était peut-être plus excessive qu'elle n'avait jamais été; mais Louvois n'était plus là pour exiger tout, se faire rendre compte de tout, et régler sévèrement la dépense. Il y avait des gens qui devenaient riches, tandis que les armées, comme celles d'Italie, mouraient de faim, en s'efforçant de dissimuler leur misère.

« L'important, disait le comte de Tessé, c'est de cacher sur cette frontière l'indigence d'argent; il y a six mois que nous vivons d'emprunt³. » Et c'était sur cette frontière que Louis XIV voulait qu'on agit vigoureusement, parce que la paix ne pouvait plus s'espérer

¹ 7 octobre 1693. *D. G.* 1224.

² Expression du comte de Tessé.

³ Tessé à Barbezieux, 17 novembre 1693. *D. G.* 1271.